

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : La Grève des Empesés	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Résignons-nous (poésie).....	Henri de BERNIER.
Lettre parisienne : La vieille Gaîté française.....	Arsène ALEXANDRE
Comment on manque un mariage	Gustave CANE.
Pierre Dupont (suite).....	J. AËSCHIMANN fils.

CAUSERIE

La Grève des Empesés

Enfin, nous tenons une grève gaie!

Après les tristesses de Chalon-sur-Saône et les horreurs de Montceau-les-Mines, nous avons bien droit à quelques dédommagements.

La grève des Empesés se charge de nous les fournir : elle constitue assurément le numéro le plus folâtre du présent carnaval.

Empesés! le mot est bien trouvé pour désigner les ouvriers tailleurs pour dames qui viennent de faire — à Paris — une si bruyante levée d'aiguilles, en compagnie des couturières travaillant dans les mêmes ateliers.

Leur ton, leurs manières, leur mise surtout, ne permettent pas de confondre ces aristocrates de la couture avec les grévistes des autres corps d'état — forgerons, maçons, menuisiers et zingueurs — qui font habituellement retentir les voûtes de la Bourse du travail de leurs furibondes déclamations.

Un journaliste parisien s'est glissé dans une de leurs réunions pour sur-

prendre les secrets d'une grève encore inexplicable : il a pu constater — à défaut d'autre chose — que l'élément féminin apportait dans le Temple du Socialisme une note inédite et tout-à-fait imprévue.

Pour un peu, il aurait déclaré le spectacle charmant.

« Les ouvrières de la couture » se piquent » en effet d'être des élégantes. Elles sont vêtues, pour la plupart, de costumes de drap dont la coupe est irréprochable et qui leur moulent merveilleusement la taille, qu'elles ont généralement très fine. On voit tout de suite que ces dames ne se fournissent que chez les bons faiseurs. Il y a là, de délicieux mannequins qui sont comme de vivantes réclames pour les maisons qui les habillent. »

« Ces messieurs sont aussi très bien : jaquettes ou redingotes soignées, cravates correctes, huit reflets impeccables. Ces grévistes, qui gagnent aisément leurs dix ou douze francs par jour, sont de parfaits gentlemen, dont l'allure apprêtée contraste singulièrement avec celle des excellents bousingots qu'ils croisent, à l'heure des réunions, dans les couloirs de la Bourse. »

Aussi, les bousingots qui professent — comme on le sait — une sainte horreur pour les gens bien mis, jettent-ils à ces travailleurs » trop bien nippés », des regards plutôt méprisants.

— Ce n'est pas — disent-ils — avec des empesés de cette espèce, que l'on fera la révolution sociale.

En toute impartialité — et pour rester dans une forme de langage appropriée à la circonstance — ces empesés me font l'effet de gens qui se montent le cou. Ils se considèrent comme des artistes, de véritables artistes, dont le talent — quelques-uns disent : le génie! — se révèle

dans la confection des toilettes ultra chic et des manteaux dernier cri, que les grands couturiers, les Raudnitz, les Deuillet, les Béchoff, les Paquin — pour n'en citer que quelques-uns, expédient aux quatre coins du monde civilisé.

C'est dans ce monde-là seulement, que la femme a besoin de s'habiller pour plaire.

C'est donc en qualité d'artistes, que les tailleurs et les tailleuses pour dames veulent être largement rétribués; aussi réclament-ils la suppression du travail aux pièces.

L'artiste n'est pas toujours en train, il arrive parfois que son génie créateur se repose : son intérêt n'en doit pas souffrir.

La journée de huit heures avec un salaire minimum de 10 fr., ou bien le paiement à l'heure de 1 fr. 25 avec un maximum de huit heures de travail par jour et 2 fr. 50 de l'heure supplémentaire, tel paraît être l'ultimatum de ces grévistes au benjoin et à l'eau de rose.

Comme ces prix sont déjà pratiqués presque partout, il est permis de supposer que les grévistes des deux sexes, ne savent pas exactement ce qu'ils veulent.

Aux reporters qui les questionnent sur les motifs de la cessation de leur travail, ils font des réponses contradictoires. Peut-être ont-ils voulu — tout simplement — se donner de l'air pendant les jours gras.

Les ouvrières occupées par les grands couturiers ont vite cédé aux invitations du sexe fort : on ne s'amuse pas les uns sans les autres.

Les plus raisonnables réclament six francs par jour, les moins accommodantes exigent, puisqu'elles travaillent autant que les hommes, d'être payées comme eux.

De part et d'autre on est d'accord pour

dire que les patrons sont des exploiters; à mon avis, ce sont surtout les exploiters de leur clientèle.

Il est certain qu'ils font payer à des prix exorbitants les toilettes qui sortent de leurs ateliers, ils spéculent en cela sur la vanité féminine: telles femmes se croiraient mal habillées, si elles ne portaient l'équivalent d'une fortune sur leur dos.

Il en est des couturiers à la mode comme des ténors qu'on s'arrache parce qu'ils coutent cent mille francs par an.

— Mettez les truffes à quatre sols — a dit Aurélien Scholle — personne n'en voudra.

Avec les dames et les demoiselles qui sont le plus bel ornement de la grève des Empesés, nous sommes loin, bien loin — on le voit — des pauvres filles réduites à tirer l'aiguille chez elles jusqu'à minuit, fatiguant leurs beaux yeux et leur santé pour gagner trente à quarante sous par jour — quand elles trouvent à les gagner.

J'ai dit que les Empesés avaient voulu fêter librement le carnaval, la preuve en est dans la bruyante sortie qu'ils ont faite sur les grands boulevards, dimanche dernier, à l'heure où la foule des promeneurs et des badauds y affluait — suivant son habitude — pour voir passer les masques... qui ne passent plus depuis tantôt vingt ans.

Cette manifestation a été le principal attrait de la journée.

Il y avait là — dit notre confrère cité plus haut — une foule de petites femmes qui ne s'étaient jamais vues à pareille fête. C'étaient les petites couturières de Paris, pimpantes, coquettes pour la plupart, correctement coiffées sous la voilette et moulées dans des robes allant généralement à ravir. D'aucunes étaient même emmitoufflées dans de soyeuses fourrures.

Un peu grisées par le grand air et aussi par ce rôle tout nouveau pour elles de petites révoltées, elles s'essayaient de la façon la plus maladroite et la plus exquise du monde, à entonner en chœur des chansons révolutionnaires. De temps à autre, elles criaient: « Vive la grève! et les passants de riposter aussitôt: « Vive les couturières! »

Sollicités, sans doute, par la grâce de tant de jolis minois, de nombreux marcheurs — jeunes et vieux — s'étaient mêlés peu à peu au turbulent cortège. Ils manifestaient de leur mieux, eux aussi, sinon leur colère, au moins leur admiration.

Un peu d'encens brûlé rapproche bien des choses!

Malheureusement la police — s'imaginant que la couture allait lui donner

du fil à retordre — est venue mettre un terme à ce bel enthousiasme, en séparant brutalement les jolies manifestantes de leurs trop expansifs adorateurs.

Sans cette intervention maladroite, la manifestation finissait par une embrassade générale et l'on se serait enfin aperçu que la grève des Empesés ne ressemblait à aucune autre grève.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos artistes: M. Jean Daragon, dont nous avons annoncé la résiliation avec les Célestins, joue en ce moment à la Comédie-Populaire (ancien théâtre des Folies-Dramatiques, à Paris), le rôle du chevalier de Lagardère, dans le *Bossu*.

La direction de notre Grand-Théâtre a signé le rengagement pour la saison prochaine, de M. Hyacinthe, ténor léger d'opéra-comique.

La Patti, qui n'a plus paru sur une scène de théâtre depuis son mariage, se fera entendre une dernière fois à Paris, à la Comédie-Française, au cours de la représentation de retraite de M. Boucher, sociétaire de la Comédie.

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin vient de mettre en répétition le drame tiré par M. Emile Moreau du *Quo Vadis* de Sienkewicz; les principaux rôles seront créés par Mlle Cora Laparcerie et par MM. Dumény (Pétrone), Marquet (Vinicius), Duquesne (Néron) et Jean Coquelin (Cliton).

La Commission chargée d'organiser la cérémonie de la translation des restes de Verdi à la maison de retraite pour les musiciens, fondée par l'illustre compositeur, s'est réunie à Milan sous la présidence du maire.

La funèbre cérémonie aura lieu, avec une pompe solennelle, le 27 février, à une heure de l'après-midi. Le cercueil de Verdi sera placé avec celui de sa femme, Guiseppina Strepponi, sur un magnifique char traîné par six chevaux. Au moment où le cortège quittera le cimetière, un chœur de cent musiciens chantera l'air de *Nabucco*: *Va pensiero sull' ali dorate*.

On a beau être milliardaire, il y a certaines prétentions qui vous paraissent légèrement excessives. M. Georges Gould avait récemment prié M. Jean de Reszké de venir chanter dans une soirée donnée par sa femme.

Le célèbre ténor demanda 50,000 fr. pour deux morceaux. Après quelques hésitations, M. Gould accepta. Mais alors survint M. Grau, l'impresario, qui, attiré par l'odeur des millions,

demanda à son tour 25,000 francs en échange de son autorisation.

Trouvant, cette fois, que la musique était décidément un bruit qui coûte trop cher, M. Gould rompit tout. Un procès est, dit-on, pendant.

M. Coquelin, de passage à Chicago, où il donne des représentations avec Mme Sarah Bernhardt, a été appelé à déposer devant la Cour de circuit dans le procès qu'un nommé Gross intente, sous prétexte que M. Edmond Rostand a copié une pièce du demandeur, le *Merchant Prince of Cornville*. M. Coquelin a déclaré que *Cyrano de Bergerac* est sorti du cerveau de M. Edmond Rostand bien avant que la pièce de M. Gross, de Chicago, ait été connue à Paris.

M. Gross réplique en disant que le *Merchant prince of Cornville* n'a été envoyé aux éditeurs de Londres qu'à l'automne de 1896, mais que cette pièce était terminée en 1879.

Voilà une belle réclame faite à une pièce inconnue. Est-ce assez américain?

Notre compatriote, M. A. Jouberti, qui dirigea de nombreux orchestres à Lyon, vient de faire jouer au Théâtre des Arts, à Rouen, un grand ballet pantomime en deux actes: *Le Réveil de la Rose*, que la direction a luxueusement monté.

Tous les journaux rouennais constatent l'originalité de la musique et son caractère mélodique d'une facture gracieuse et charmante.

Nos félicitations à l'heureux auteur d'*Un Bal chez le Ministre* et de tant d'œuvres appréciées; le voilà maintenant lancé et bien lancé.

Ajoutons qu'il prépare en ce moment, avec notre jeune confrère lyonnais, Paul Mariel, une nouveauté appelée à un gros succès.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'œuvre de Wagner, *Siegfried*, que vient de nous donner la direction du Grand-Théâtre, n'a pas complètement répondu aux exigences des wagnériens intransigeants, bien que l'impression causée sur le public, ait paru des plus satisfaisantes.

Il faut tenir compte, cependant, des énormes difficultés que rencontre la mise au point d'une œuvre aussi considérable et — disons le mot — aussi touffue. Tellement touffue que, pour la comprendre à une première audition, il est absolument nécessaire de se remémorer la première partie de la tétralogie, la *Walkyrie*, représentée il y a quelques années déjà sur notre scène d'opéra.

Il est évident que les difficultés musicales, aussi bien que celles de la mise en

scène, signalées à la première, s'atténueront aux représentations suivantes.

D'ores et déjà, il faut louer M. Sca-remberg qui a fait du rôle écrasant de *Siegfried* une de ses plus belles créations. Les mêmes louanges s'adressent à sa partenaire Mme Lafargue, une Brunehilde poétique et superbe.

M. Hyacinthe fait preuve de beaucoup d'intelligence dans le rôle de Mime. Quant à M. de Clary il lui sera facile, avec le talent incontestable qu'il possède, de donner à Wotan plus d'autorité et de prestige.

Ajoutons enfin, que Mlle de Camilli gazouille gentiment les mélodies de l'oiseau caché dans l'arbre, et que M. Sylvain peut enfler sa belle voix sans qu'elle arrive à rendre plus effrayant, le dragon Fafner.

L'orchestre, sous la direction savante et expérimentée de son chef, M. Miranne, a grandement contribué au succès de *Siegfried*, appelé à fournir, nous n'en doutons pas, de nombreuses représentations.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Robe rouge de M. Brioux qui vient d'être représentée au Théâtre des Célestins n'a pas produit à la scène tout l'effet qu'on devait attendre de la réputation de son auteur, un de ceux sur lesquels la nouvelle école dramatique paraît fonder les plus grandes espérances.

La Robe rouge est une pièce à thèse qui prend à partie sinon la magistrature française, tout au moins certains magistrats plus préoccupés de leur avancement que de faire honneur à la robe qu'ils portent. L'œuvre sobrement écrite, présente des situations très observées et rendues avec une rudesse qui n'est pas faite pour déplaire : elle flagelle juste.

La Robe rouge est bien jouée par les deux vaillants artistes chargés d'en assurer l'interprétation, Mlle Suzanne Muntz et M. Albert Mayer du Gymnase, engagé spécialement pour le rôle du juge d'instruction Mouzon.

MM. Maas, Chambly, Collard, Delisle, Mmes Billon, Clarence, complètent un excellent ensemble.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Niniche continue à mettre chaque soir en gaieté le public de la Scala. Nous ne pouvons que confirmer à nouveau le succès obtenu par l'opérette-bouffe de MM. Hennequin et Michaud, joyeusement menée par Mlle Tusini, MM. Tauffenberger et Paul Didier.

RÉSIGNONS-NOUS

*C'est la saison des avalanches ;
Le bois est noir, le ciel est gris,
Les corbeaux, dans les plaines blanches,
Par milliers, volent à grands cris.
— Mais bientôt de tièdes haleines
Descendront du ciel moins jaloux ;
Avril consolera les plaines...*

Résignons-nous.

*C'est l'orage ! les eaux flambeaient
En se heurtant comme des blocs,
Les dogmes de l'abîme aboient
Et hurlent en mordant les rocs.
— Mais demain tous ces flots rebelles
Se changeront, unis et doux,
En miroir pour les hirondelles...*

Résignons-nous.

*C'est l'âge où l'homme nie et doute
Soleil couché et rêves morts !
A chaque tournant de la route,
Ou des regrets, ou des remords !
— Mais bientôt viendra la vieillesse
Elevant sur nos fronts à tous
La lampe d'or de la sagesse...*

Résignons-nous.

*Ceux qu'on aime sont dans les tombes,
Les yeux adorés sont éteints,
Dieu rappelle à lui nos colombes
Pour réjouir des cieux lointains...
— Mais bientôt d'une âme ravie,
Seigneur ! pour les rejoindre en vous,
Nous nous enfuirons de la vie...*

Résignons-nous.

Henri DE BORNIER.

Lettre Parisienne

LA VIEILLE GAÏÉTÉ FRANÇAISE

La recette pour avoir sa statue quand on est mort, consiste simplement à avoir un peu de patience. Or la patience est une qualité dont les morts sont absolument pourvus. Cela revient à dire que tout mort jadis un peu en vue, est à peu près assuré d'être statufié un jour ou l'autre. Cela ne fait en somme de mal à personne, et cela fait toujours de l'ouvrage pour un sculpteur ainsi qu'une visite de ministre pour la localité qui glorifie « un de ses illustres enfants ». Le tout fait marcher le commerce. Que veut-on de mieux ?

L'autre jour nous commençons à trouver qu'il y avait bien longtemps qu'on n'avait rien fait pour la gloire nationale et pour l'industrie du bronze, lors que nous reçûmes à point nommé une circulaire imprimée sur un papier rose tendre qui avait déjà sans le lire, l'aspect le plus insinuant. Nous ne tardâmes pas à voir que le contenu répondait à l'aspect et dès les premières lignes les sentiments les plus hilarants nous envahirent. M. le maire de Romainville (Seine), nous annonçait que sa commune ouvrait une souscription publique à

l'effet d'élever, au mois de juillet prochain, une statue à Paul de Kock.

M. le maire, avec une éloquence aimable et entraînante, disait : « Si tous ceux qui ont ri en lisant les œuvres du fécond romancier veulent bien apporter leur obole à l'édification du monument projeté, Paul de Kock aura son bronze.

« Il y a droit, car ce fut un écrivain dont l'œuvre considérable porte bien le cachet du vieil esprit gaulois de notre race, dont chaque ouvrage tout en provoquant la gaieté la plus franche, la plus irrésistible, sut toujours se maintenir dans les limites de la bienséance : dont l'expression ne fut jamais triviale ou basse, dont le style ne rechercha surtout jamais son effet dans l'excitation de passions malsaines, et dont la plume, pour faire rire ses concitoyens, ne se trempa jamais dans la fange... Nous ne demandons pas de souscription considérable, car notre monument sera modeste comme l'était lui-même le bon et doux vieillard que nous voulons honorer ».

Cette petite circulaire est elle-même un chef d'œuvre du style familial et plein de distinction bourgeoise, de « comme il faut » bienveillant.

Une longue lecture des œuvres de Paul de Kock, comme il convient à un maire de Romainville, a seule pu inspirer ce « cachet de vieil esprit gaulois de notre race », et cette « plume qui, pour nous faire rire ne se trempa jamais dans la fange ». Il est certain que si jamais œuvre excita les passions malsaines, ce fut celle de Paul de Kock, et même elle n'a jamais excité de passions quelles qu'elles soient, saines ou malsaines. Quant à la bienséance, elle n'est jamais prise à rebrousse poil, c'est également indiscutable. Les gens, de temps en temps, sont surpris au moment où ils changent de chemise, mais on n'a pas le temps de les apercevoir et lorsque la laitière de Montfermeil tombe de son âne en montrant le revers de sa médaille, c'est simplement pour nous donner l'occasion de rire innocemment plutôt que pour exciter en « nous les malsaines passions ».

Il faut bien dire que nous sommes devenus un peu plus difficiles à amuser. La gaieté n'a plus cette allure patriarcale. Non seulement on ne trouverait pas le romancier de Romainville trop pimenté, mais encore on lui donnerait un prix de vertu. On ne peut lire sans sourire (et c'est encore une façon de nous amuser que le bonhomme n'avait pas prévue) que Napoléon III hésita à le décorer, trouvant son œuvre un peu risquée. Maintenant, après tout l'empereur était lui, un pince sans rire, et non dépourvu de goût littéraire. Peut-être trouva-t-il

que les titres de Paul de Kock à la décoration, pour être abondants étaient cependant un peu faibles et donna-t-il cette raison de convenance.

Que M. le maire de Romainville nous pardonne. Tout ce que nous en disons là ce n'est nullement pour chicaner à l'auteur de la *Pucelle de Belleville*, le modeste monument que l'on sollicite pour lui. Au contraire, il faut souhaiter que cette entreprise ait un plein succès pour faire plaisir aux habitants de Romainville. A Paris, ce serait un peu exagéré, mais à Romainville c'est une page d'histoire. C'est le temps des grisettes, le temps de la vieille gaieté française, qu'il s'agit de commémorer, genre absolument disparu et qu'on a bien envie de regretter car nous ne sommes pas d'une gaieté folle et il vaut mieux s'amuser d'un rien que de ne s'amuser de rien.

A la vérité cependant, chaque époque a son genre de gaieté que l'époque suivante est incapable de savourer. Nous croyons rêver lorsque nous voyons Balzac, ce génie colossal, pouffer de rire à cette plaisanterie de saute-ruisseau, qui consistait à terminer chaque mot en rama. « Je vais mettre mon chapeaurama pour aller me promeneorama », mais croit-on que ceux qui viendront après nous, ne nous considéreront pas, avec raison, d'ailleurs, comme de parfaits imbéciles lorsqu'ils liront que tout ce que Paris compte de gens d'esprit aura dit au moins une fois avec ravissement : As-tu vu la ferme ?

Ne méprisons donc point Paul de Koch, mais au contraire, traitons-le avec beaucoup de respect puisqu'il a fait rire nos aînés. Le temps n'est plus à ses guinguettes, à ses parties de campagne économiques et bourgeoises, à ses aventures timidement lestes se dénouant vertueusement. Mais puisque cela est de l'histoire et qu'une statue peut conserver le souvenir de ces temps préhistoriques et rendre heureux les habitants de Romainville, ne nous montrons pas cruels pour que l'on soit un jour indulgent envers nous.

Arsène ALEXANDRE.

Comment on manque un Mariage

Sosthène Lebeau, que l'on aurait grand tort d'appeler « le beau Sosthène », attendu qu'au dire de sa tante Olympe « il est tout juste un peu moins laid qu'un péché mortel », Sosthène, disons-nous, ayant été promu au grade de sous-chef de bureau au ministère des affaires indigènes, jugea le moment venu de prendre femme et de continuer la brillante dynas-

tie des Lebeau, dont il est le dernier représentant.

Trente-deux ans, le ventre en vedette, quelques petites rentes s'ajoutant à son traitement, la dent blanche, le crâne encore garni, tel est son apport dotal;

Apport un peu maigre peut-être, mais avec de l'ordre et de l'économie...

— Car l'économie, l'ordre, l'économie surtout, affirme-t-il, il n'y a que cela de vrai ; c'est par ces vertus seules que se font les bonnes maisons !

Et il entendait faire « une bonne maison ».

Dans ces dispositions matrimoniales, ou économico-matrimoniales, il se mit en quête de la future Mme Lebeau et eut la bonne fortune de rencontrer, chez une de ses parentes, une jeune orpheline jolie comme un rêve et nanti d'une dot encore plus rondelette que sa précieuse personne, cependant pourvue de contours suffisants.

L'heureux sous-chef, dont la demande fut agréée, se livra incontinent, dans le silence de sa chambre de garçon, à des calculs transcendants, auxquels les quatre règles furent conviées, afin de démontrer aussi clair que la lumière solaire que le revenu de la dot, ses petites rentes personnelles et son traitement additionnés, puis divisés en trois cent soixante-cinq jours, devaient permettre une économie de tant par jour ; cette économie multipliée par le nombre des quantités dont se compose l'année ordinaire, devait aboutir, le jour de la Saint-Sylvestre, à une épargne de tant, » placer aussitôt en cinq pour cent, sous les garanties d'hypothèques bonnes solides et de tout repos augmentant chaque année le revenu du ménage.

Malheureusement pour d'aussi fructueux calculs, la future épousée ne professait nullement pour l'économie sacro sainte le culte tenu en si grande ferveur par son fiancé. Loin de là ! Mlle Henriette le déclarait bien haut : elle entendait ouvrir son salon, recevoir à sa table, faire partout bonne figure et dépenser dans sa totalité le revenu de la communauté.

— Bah ! se dit Sosthène un peu dérouté, cela changera ! La raison, la saine raison reprendra ses droits lorsque Mlle Henriette sera devenue ma femme ! Je vais être si éloquent, si persuasif, si démonstratif !...

Car il était amoureux, il n'y avait pas à se le dissimuler, — amoureux autant qu'il le pouvait être, amoureux au point de ne pas trop reculer devant la dépense d'une course en fiacre pour arriver plus tôt chez sa fiancée en quittant son bureau.

En vérité, il ne se reconnaissait pas !

Coup sur coup, il loua un appartement « convenable » ; il le meubla de « meubles meublants » achetés comptant mais à grand renfort de marchandages ; il fit à son tailleur, ébahi, une commande extraordinaire.

Oui, en vérité, il se tâtait pour s'assurer que, malgré les apparences, il était bien toujours lui-même,

II

La date du mariage venait d'être fixée à lundi prochain, et ce, pour le plus grand soulagement du pauvre Sosthène, mis véritablement au supplice par l'impensable série de frais imprévus, mais fort lourds, qui précèdent et accompagnent toute cérémonie nuptiale.

— Enfin ! soupirait-il, je vais voir le terme de cette sarabande d'écus semés à la volée !

Parvenu à cette dernière semaine d'attente, Sosthène, de plus en plus grisé à son insu par la folie de la dépense, se décida à envoyer chaque soir un bouquet à sa jolie fiancée.

Hélas ! ce dernier excès de prodigalité, quoique justifié par la rondeur de la dot, devait avoir des conséquences fatales !

Hier, Mlle Henriette recevant, comme la veille et l'avant-veille, un bouquet apporté par la fleuriste, s'empressa de le délivrer de son enveloppe de papier.

Elle trouva dans le fond la carte de Sosthène.

Mais cette carte, exclusivement destinée à la bouquetière et malencontreusement oubliée par elle, portait au verso cette recommandation manuscrite :

« Vos envois d'hier et d'avant-hier sont beaucoup trop beaux ! Je n'ai pas besoin de fleurs de luxe et je ne veux dépenser que huit francs l'un dans l'autre. C'est très suffisant. Arrangez-vous donc en conséquence ! »

On conçoit la désagréable surprise de Mlle Henriette à la lecture de ces lignes !

Elle réfléchit un instant, rien qu'un instant, puis sonna sa femme de chambre et lui donna ses ordres.

En arrivant, une heure après, chez sa fiancée, le pauvre Sosthène fut reçu sur le palier, par la camériste, qui, avec un petit air narquois, lui rendit son bouquet, sa carte et sa parole :

— Mademoiselle, annonça-t-elle, part pour un voyage long, très long, très long....

Ce que c'est que d'avoir des fournisseurs distraits !

Gustave CANE.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

A la suite de l'élection des divers jurys qui a eu lieu lundi dernier et dont nous avons déjà publié les résultats, nous donnons ci-après la composition des jurys de section qui se trouvent constitués comme suit :

Peinture : MM. de la Brely, Perrachon, Tollet, Villard, Barriot, Laurent, Roman, Arlin Victor, Girier St-Cyr, Terraire, Médard.

Sculpture : MM. Aubert, Fontan, Bourgeot.

Gravure : MM. Lambert, Miciol, Amstein.

Architecture : MM. Despierre, Pascalon, Desjardins.

Arts décoratifs : MM. Alen, Dubuisson et X; Detanger, Lamotte, Alf. Bonnet, Roux.

LE SALON DES POÈTES

Très nombreuse et très brillante assemblée dimanche, au Palais de Glace, pour la première audition du Salon des Poètes, tentative heureuse, à laquelle nous souhaitons plein succès, et qui vient d'être faite à Lyon, sous l'inspiration d'un écrivain de valeur, Mme Jean Bach-Sisley.

Disons de suite que cette tentative de décentralisation littéraire a reçu du public lettré le meilleur accueil.

Les artistes des Célestins, empêchés au dernier moment, avaient été remplacés par les auteurs et les amateurs qui ont obtenu un vif succès.

La conférence de M. Herriot, le jeune professeur à la parole élégante et facile, sur la belle et énigmatique Mme Récamier, a tout d'abord charmé le public qui a ensuite applaudi les poètes Paul d'Evreux, Pol Levenegard, G. Sibert dans leurs œuvres : le *Reliquaire*, les *Gloires*, les *Glaneuses*. Une adaptation musicale de J. Jemain sur les beaux vers du *Magie* de Jean Bach-Sisley, a obtenu un vif succès; c'est une page d'une couleur exquise, le poème est d'une belle envolée et a été fort bien dit par M. S.

Un autre numéro comportait une adaptation de violon sur les vers musicaux de David Cigalier, dits avec charme par Mlle X.

N'oublions pas le fin poète Paul d'Evreux qui, après avoir fait applaudir ses œuvres, a dit le compliment aux dames lyonnaises, de F. Dellevaux, et constatons que ce premier succès doit encourager les organisateurs à persévérer dans leur entreprise.

Bien des jolies mains se sont dégaîtées pour applaudir tous ces poètes, tous ces beaux diseurs de vers, qui ont fait de cette première réunion un vrai régal littéraire.

L. T.

NICE

Cette semaine, concert des plus intéressants, sélection d'œuvres d'André Pollonnais. Toute l'âme moderne chantante et souffrante. Le jeune compositeur est un artiste dans la noble acception du mot, avec des élans vers l'idéal et un sens de l'humanité douloureuse.

Dans la *Mort des amants*, scène lyrique dont le livret est de A. Mortier, le poète et le musicien ont vibré d'une émotion identique, exprimé l'amour dans son exaltante navrance. Cette œuvre émeut profondément, car elle révèle deux âmes d'artistes passionnés.

D'importants fragments de *Suzel*, opéra comique en trois actes, ont permis d'apprécier la délicatesse d'une idylle musicale traversée d'un bel élan de tendresse. Cette œuvre sera montée prochainement à Paris. Un *grand sommeil noir*, sur des paroles de Verlaine, est d'une intense émotion.

Le *Largo* et *Méditation* semblent d'une exquise inspiration.

La *mort de Colombine*, scénario de André Theuriot fut prétexte à la plus délicieuse partition, d'une fantaisie adorable. La mélodie *Viens et Dors*, sur des paroles de Puget, est d'une exquise douceur.

Mmes Lacroix, Rabany, A. Crosse, Sirbain, Viel, M. Ghasne, René Pigalle, etc. ont interprété avec talent ces œuvres intéressantes.

Le triomphe obtenu par André Pollonnais a été légitime, on a vécu des heures inoubliables à écouter ces choses délicieuses de poésie triste, de nostalgie, de tendresse et de passion.

Renée D'ULMÈS

CONCOURS LITTÉRAIRE

La revue la *Sylphide* (ancien Sylphe 15^e année) ouvre du 1^{er} mars au 31 mai un nouveau concours poésie et prose où de nombreux prix seront décernés.

Demander le programme détaillé à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

Pierre Dupont

(SUITE)

Immédiatement, dans toute la foule, le bruit se répandit que Pierre Dupont avait été noyé, de tous les côtés arrivèrent des amis, journalistes ou autres qui voulaient être renseignés sur le terrible événement, et même des aides de camp de l'empereur envoyés pour obtenir tous les détails possibles. La vérité se fit bientôt jour et, de toutes parts, on fut très heureux et singulièrement soulagé d'apprendre que Pierre Dupont en avait été quitte pour un bain. Un aide de camp de l'empereur vint lui demander ce qu'il désirait. Il répondit qu'il désirait la décoration pour le brave Gosselin qui

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. -- SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCÔLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

Notre confrère René Delbost a entrepris, dans toute l'Allemagne, une tournée de récitations-conférences sur la langue et la littérature françaises.

Il a remporté un très vif succès à Coblenz, Osnabruck, Brême, Lubeck, etc. et il est accueilli avec empressement par la Société allemande qui s'intéresse tout particulièrement à notre littérature.

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER.
Exiger le véritable nom

BOURES Pour spéculer avec succès et recevoir GRATUITEMENT.

1^o Le Conseiller quotidien de la Bourse et de la Banque (2^e ANNÉE)
Bulletin financier indispensable à tout Spéculateur et donnant un compte rendu très exact de la physionomie et des tendances de chaque séance de Bourse.

2^o Une Lettre hebdomadaire personnelle et confidentielle signalant les opérations les plus utiles et les plus fructueuses à engager.

Ecrire au Directeur du Comptoir Financier Industriel et Commercial
64, Rue Taubout, PARIS

PANAMA Les porteurs d'actions et obligations peuvent en retirer un intérêt immédiat. Renseignements gratuits. Ecrire Comptoir Industriel et Commercial, 1, rue de Provence, Paris.

ASTHME CATARRHE, Irritation
Oppression, etc. **PAPIER FRUANEAU**
Efficace immédiat, 50 ans de succès.
E. FRUANEAU, Nantes. Exig. la Signature.

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^{de} la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

AVIS. Avec 1000 fr. Acheter une **PART** dans Syndicat. **CAPITAL DOUBLÉ** dans bref délai. **GARANTIE** : 6 Obligations Charbonnages à 200 fr. chacune. Remise par part, intérêt 5 %. 15 fr. par obligation. Renseignements : LACHAUD et Cie, banquiers, 44, rue St-Georges, Paris.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la **Chute** de vos **Cheveux** et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

VIN TRÈS FIN du COTEAU

Vieux ou Nouveau

30 fr. la pièce de 218 lit., 18 fr. la 1/2 de 109 lit. rendu à votre gare. Régie comprise. Valeur 90 jours. Je reprends envoi qui ne plaît pas. Échant. 60 cent. Écrire à Mme Lisa BOYER, propriét. du Domaine du Bau, près Nîmes (Gard)

POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, Cour Lafayette, LYON

avait déjà opéré un grand nombre de sauvetages. L'envoyé de l'empereur prit note de sa demande, et, dans la soirée, Gosselin reçut l'ordre d'avoir à piloter *La Bretagne* qui sortait de Cherbourg le lendemain matin, emmenant à Brest l'empereur et l'impératrice.

Le lendemain, à l'heure fixée, Pierre accompagna Gosselin dans son bateau-pilote jusqu'au vaisseau. Arrivés au bas de l'échelle ils virent l'empereur qui attendait le pilote. Pierre Dupont alors l'apercevant, lui adressa la parole du bas de la barque et le lui présenta en lui disant : « Voilà le sauveur », l'empereur lui répondit : Et vous, qui êtes-vous ? — Eh bien, moi, reprit Dupont, je suis Pierre. Là-dessus l'empereur appelle l'impératrice, et lui désignant notre poète « Tenez, dit-il, voilà Pierre ». Pendant l'échange de ces quelques mots, le pilote était monté sur le pont, et, à son arrivée, l'empereur lui donnait la décoration ; Pierre Dupont, saluant Napoléon III de la main, lui cria : « Merci ». Certains journaux de l'époque, particulièrement les journaux belges, ont émis sur ce fait une multitude d'appréciations erronées : la conduite de Pierre en cette circonstance était toute naturelle, il n'avait pensé qu'à une seule chose, faire décorer le pilote.

Après la mort de son père survenue en 1858, il se rendit à Provins en 1859, époque à laquelle il composa à l'occasion de la guerre d'Italie le chant des Alpes. Il y resta jusqu'à la mort de sa femme qui lui fut enlevée en 1862. À ce moment il revint à Lyon pour s'y fixer d'une façon définitive, au n° 48 de la rue du Cardinal Fesch, devenue plus tard rue Pierre Dupont.

Plusieurs des chansons de notre poète, composées depuis le coup d'Etat, ne furent pas inférieures aux premières ; d'une manière générale on peut bien dire que le beau temps de Pierre Dupont a été de 1846-1856. Pourtant nous ne savons pas ce que nous réservait une œuvre très considérable, un grand poème intitulé *Le Rhône*, de deux à trois mille vers, qui a été perdu et auquel il avait travaillé avec amour pendant les dernières années de sa vie. Il le portait toujours sur lui, mais quelque temps avant sa mort il l'a égaré ou bien peut-être le lui a-t-on pris. Malgré toutes les réclamations et les recherches que firent les siens, on n'a jamais pu le retrouver.

Avant de terminer cette biographie, je dois faire allusion à certaines faiblesses de ses dernières années dont ses amis plus encore que lui-même peut-être sont responsables. Eux et surtout de très nombreux inconnus, pour l'entendre

dire des vers ou chanter, le surexcitaient en lui faisant boire des vins qui, au lieu de le fortifier comme ils le prétendaient, ruinaient sa robuste santé. Il se croyait obligé par mission de réformer, d'améliorer le peuple ; de là ces relations plus ou moins malheureuses où il trouvait des entraînements dont il était absolument inconscient. On m'a rapporté une anecdote caractéristique à cet égard : un jour, plusieurs de ses amis ou prétendus tels, après l'avoir fait chanter une fois lui donnèrent de l'eau au lieu de vin ; livré tout entier au « démon de la poésie et de la musique », Pierre Dupont ne s'en aperçut pas, et, à la fin de la séance il était néanmoins complètement grisé par... ses chansons.

Quand, au retour de ses trop nombreuses réunions, les vieux lui reprochaient ses défaillances, il leur répondait invariablement : « Notre Seigneur allait avec les simples, les pêcheurs pour les sauver tous ». Pauvre Pierre Dupont, il ne les sauvait pas, et il perdait ses forces et sa santé. Mais ceux qui l'ont vraiment connu savent que chacune de ses actions, chacune de ses paroles avait un but de vraie charité. La forme et le résultat étaient souvent profondément regrettables, mais on ne pouvait suspecter la sincérité de l'intention. La disposition constante de son âme, c'était l'amour pour les autres ; tous ses entretiens avec sa famille, qui n'a cessé de pourvoir toujours à tous ses besoins, et de l'entourer de la plus tendre et de la plus délicate sollicitude — je le sais pertinemment — revenaient toujours à cette pensée de charité qui, chez lui, dominait tout. Il avait emprunté à Hégésippe Moreau sa devise : « Et des maux fraternels, mon cœur est en émoi. » Nous n'en dirons pas plus sur ce sujet, mais sans plaider le non-coupable, nous engageons tout le monde à tenir compte de ces circonstances singulièrement atténuantes.

Bientôt, cependant, il contracta une douloureuse maladie d'estomac, qui rendit fort pénibles, les derniers moments de sa vie.

Il succomba le 25 juillet 1870, dans sa 50^e année, avant les horreurs de l'année terrible, dont il aurait souffert plus que personne. Barodet, un de ses amis les plus intimes, l'entoura jusqu'à la fin, de son affection pleine de sollicitude et voici ce que nous raconte, dans une lettre, au journal *Le Progrès* du 26 juillet 1870, M. Rivoire, qui le vit deux jours avant sa fin.

Vois, cher ami, lui dit M. Rivoire dans cette suprême entrevue, le journal annonce qu'on a chanté ton refrain du chant des soldats :

Les peuples sont pour nous des frères, etc, etc

Il me répondit alors : On devrait aussi chanter *Jeanne d'Arc*, et il ajouta :

Veille sur qui protège et laboure nos champs

Il ne pouvait plus parler, mais son beau sourire achevait sa pensée humanitaire, il s'oubliait pour songer au fléau de la guerre. Il tint longtemps sa main dans la sienne, et quand je dus lui dire adieu, il me répondit : « Au revoir ! »

Il n'avait jamais perdu ses convictions religieuses, à ce que nous a assuré son frère qui, mieux que tout autre, sait à quoi s'en tenir, et qui l'a vu mourir en chrétien repentant.

Nous regrettons ses faiblesses — comme les faiblesses de tous les hommes célèbres, pour qui le talent ou le génie n'est pas une excuse — mais nous espérons qu'il lui aura été beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé la nature, beaucoup célébré les œuvres magnifiques du Créateur, surtout parce qu'il a beaucoup aimé les humbles, les petits et les faibles.

(à suivre)

J. ÆSCHIMANN FILS.

L'ESPRIT des AUTRES

La bonne a donné à Mlle Lili une énorme tartine de confiture.

— Elle est trop grosse, dit la mère. Tu ne pourras pas manger tout cela, cela te ferait mal !...

— Ah ! alors, maman, enlève-moi le pain !

Une belle-mère prêche le féminisme à son gendre.

— Pourtant, dit celui-ci, ce sont les hommes qui enseignent, qui montrent la voie et donnent l'exemple.

— Comment cela !

— Ainsi tenez, votre mari est mort avant vous !

Question d'histoire.

— Elève Pitanchard, dites-moi ce que devint le dauphin Louis, le futur Louis XIII, vous m'entendez bien, à la mort de son père, Henri IV ?

Pitanchard, après mûre réflexion :

— Il devint orphelin, m'sieu.

La *Pall Mall Gazette* a trouvé dans un manuscrit un mot de Mozart, qu'elle rapporte.

Le compositeur se trouvant de passage dans un couvent, eut les oreilles torturées par le jeu de l'organiste. A dîner, le prier ayant demandé à Mozart son opinion sur l'exécution :

— Il joue absolument d'une manière biblique, dit Mozart.

— Comment l'entendez-vous ?

— Sa main gauche ignore ce que fait sa main droite, fut la réponse du compositeur.

Deux dames s'interpellent devant le Conservatoire.

- Bonjour madame Frisquet !
- Bonjour madame L'enfumé !
- Comment va votre fille ?
- (Hautaine). En voiture !

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris
Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN
12, rue Cesar-Bertholon, Saint-Etienne (Loire)

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).
Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.
Tous les soirs *Guignol fin de Siècle*.
Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.
Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'a pas présenté beaucoup d'intérêt, les affaires du reste ont été encore assez calmes.

On s'en rendra facilement compte à la comparaison des cours pratiqués aujourd'hui avec ceux cotés dans les séances précédentes.

Le 3 % à 102,30 et le 3 1/2 % à 102,93, n'ont pas varié d'une clôture à l'autre.

Les actions des Etablissements de Crédit sont fermes, quelques-unes en avance même : Le Comptoir National d'Escompte est à 582 ; le Crédit Foncier à 670 ; le Crédit Lyonnais en hausse de 5 fr. cote 1113 ; la Société Générale est demandée à 617.

Peu de changement dans la tenue des Chemins français.

Le Lyon clôture à 1812 ; le Nord à 2,330 ; l'Orléans à 1755.

Le Suez à 3,712 est sans changement.

Les fonds étrangers se retrouvent : l'Extérieure à 72,30 ; l'Italien à 95,80 ; le Portugais est demandé à 25,05 ; le Russe 3 % 1891 revient à 87,25.

Le Turc D se traite à 24,65 et la Banque Ottomane à 553.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrysmes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, résolutions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON
4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE
ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)
VERI
Pilules D^r BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ECONOMIQUES PREPARATIONS FERRUGINEUSES
Propr.
Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom
A. SCIORELLI, PARIS
Se trouvent dans toutes les Pharmacies.
Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.
Imp. P. LENOIRE & C^e, anc. maison A. Wallener. — Lyon

VIN NATUREL SUPÉRIEUR, dep. 30 fr. la pièce de 218 litres. Paiement à votre gré. Tout envoi qui ne plaît pas est ée de vin **GRATUITEMENT**. Demander renseignements. Ecrire Président de la Ligue des Vignerons, à Nîmes (Gard).

VIN ROUGE Naturel, sans plâtre, goût parfait, de bonne conservation, 45 fr. la pièce de 216 lit., 26 fr. la 1/2 pièce.
VIN BLANC de Graves, 75 fr. la pièce. Valeur 40 fr. la 1/2 pièce. Rendu à votre gare. Régie comprise. Reprends envoi qui ne plaît pas (Echant. 60°) D. FLOUTIER, vigneron, près Beaucaire (Gard).

La preuve que l'Emgie guérit

E CZÉMAS

C'est que MEIGE, pharmacien au Vésinet (Seine-et-Oise) envoi ce produit (3fr.) payable après essai.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlez **PAPIER FRUANEAU** *Ph^m. E. FRUANEAU, Nantes. Exig. la Signature*

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**. Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement. Le *Traité illustré sur ces Maladies* est envoyé **gratuit** sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son **prix**, ni son **métrage**, ni ses qualités exceptionnelles : **Force, Régularité, Souplesse**. Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt à **LYON**
Tony-Ligo
 Parfumeur
 106, rue de la République
 74

MÉDAILLE D'OR
 Exposition Univers. **PARIS 1900**

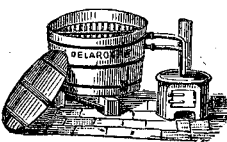


ANTIRIDINE
BETESTA
 Préservation absolue des Rides
 Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Roussour, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU
 LUXURIANCE DES SEINS
 Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine.
 PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Ph^m-Chimiste, Inventeur
 4, Boulevard Carnot, **VICHY**
 Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'au fin février dans le 1^{er} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
 GUÉRISON RADICALE par l'**ELIXIR de S. VINCENT de PAUL**
 Renseignements chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
 GUINOT, Ph^m. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^m. — Broch. Franco.

Contre Mandat de 6 francs

J'ENVOIE FRANCO DOMICILE

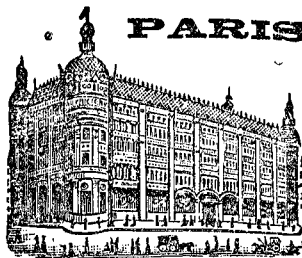
10 kilos PRUNES D'AGEN ou 5 kilos SUPÉRIEURES ou 5 kilos EXTRA-BELLES

H. LAFFITE Agen (Lot-et-Garonne)

Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. — Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE

Jeunes Gens! Civils ou Soldats, demander le **SPÉCIFIQUE** **PICARD, MOUSTACHE et BARBE** en 15 jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix : 2 fr. 25. Petit échantillon d'essai : 0 fr. 75. Envoyer timbres ou mandat **DELBREIL**, rue St-Pantaléon, 3. **TOULOUSE**.



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
 Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
 Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS Gobelins



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marche exceptionnel. Detail au prix du gros
 Dépositaire de la Laine Stuart



SUPRÊME EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX A Brive la Gaillarde